

SCHÉMA DES RELATIONS DANS LE GROUPE CLASSE

Structure fondamentale de la fonction pédagogique

Relations - Echanges - Communication

Schémas de distribution de la connaissance

— *Essai d'analyse de la situation scolaire sous l'aspect particulier des relations humaines*

— *Recherche d'une meilleure définition donc d'un meilleur contrôle des rapports qui se forment entre maîtres et élèves*

L'Ecole d'aujourd'hui est en pleine mutation. Qu'il s'agisse de l'Enseignement Primaire, Secondaire ou Supérieur, tout se modifie. La pédagogie moderne prend une forme nouvelle, elle se « rénove ». Les maîtres, les parents, les élèves sentent profondément le besoin de changement.. et l'on parle de recyclage, de formation permanente, de participation, de concertation. Les journaux, revues et ouvrages spécialisés rappellent avec insistance les travaux des précurseurs de l'Ecole Moderne : John Dewey, M^{me} Montessori, Decroly, Ferrière, Claparède, Freinet. Grâce à eux, les doctrines pédagogiques ont progressé lentement mais sûrement lors de ces dernières décennies.

Pourtant, pour déclencher un mouvement plus profond, il était nécessaire de connaître certaines méthodes et techniques qui ont déjà bouleversé la pédagogie anglo-saxonne, c'est-à-dire l'introduction des notions de relations dans le groupe et plus particulièrement dans la classe. Des exercices de « dynamique de groupe » sont pratiqués et l'on ne peut désormais penser l'enseignement sans réfléchir aux problèmes de « directivité » et « non-directivité ». Les rapports et comptes rendus de travaux dans ce domaine font référence aux recherches des philosophes, psychologues et sociologues tels que : Kurt LEWIN, MORENO, Carl ROGERS, Max PAGES...

Un mot nouveau entre dans le vocabulaire de l'enseignant : celui de « GROUPE-CLASSE ».

La communauté formée par le maître et ses élèves répond en effet aux exigences de la définition du groupe, elle permet au psycho-sociologue de retrouver en elle les concepts d'interdépendance, d'interactions. La classe est par excellence un « lieu d'échanges vécus et de pressions ressenties ». On y retrouve les besoins de Communion, les phénomènes d'Angoisse, les manifestations d'Agressivité qui caractérisent la vie affective des groupes.

Imaginons un instant que nous puissions rassembler quelques dizaines de cailloux fraîchement éclatés à l'intérieur d'un très fort sac de toile ou autre matière déformable mais très résistante. Jetons ce sac dans un torrent. Quelques années plus tard nous pourrions recueillir à l'estuaire du fleuve un sac usé non complètement crevé car nous l'avons voulu très résistant; nous serions sûrs de retrouver à l'intérieur des galets bien polis et peut-être quelque merveilleuse pierre précieuse. Les élèves d'une classe sont comme les pierres de notre sac. Obligés de vivre ensemble, de se frotter les uns aux autres, ils sont condamnés à faire un long voyage, ballotés par les courants, usés par les contacts, mais enrichis d'une beauté nouvelle, celle que procure l'EXPERIENCE et la connaissance des autres. A la lecture de cette métaphore beaucoup pourront se récrier et hurler à l'hérésie. « Les enfants ne sont pas seuls en classe ! Ils ne sont pas réunis dans le seul but de se former socialement !... Ils possèdent au milieu d'eux un CHEF, un MODELE, chargé par la société de leur faire acquérir le savoir... » Quelqu'esprit chagrin pourrait répliquer qu'il voit poindre ici la vieille conception du MAGISTER des écoles d'autrefois... **phare** distributeur de la lumière, **tuteur** redressant et soutenant les jeunes et faibles plantes, **justicier** chargé de faire régner le calme, l'ordre et la discipline, tel devait être son rôle, telle était sa fonction. Il n'est pas besoin de s'attarder sur cette image, tout le monde sait qu'elle est depuis longtemps dépassée.

Nous avons appris que le « respect de l'homme commençait par celui que nous devons aux enfants qu'il nous a confiés ». Nous savons que la classe idéale est celle où les enfants peuvent vivre libres, actifs et heureux. Pour cela, il faut bien sûr une installation et des équipements

convenables mais aussi que chacun apprenne à supporter son voisin, que tous acceptent une discipline et enfin que puisse se créer l'**envie de travailler**. Comment ne pas évoquer ici la vieille mais merveilleuse image du « Petit cheval qui n'avait pas soif » des « dits de Mathieu » de C. Freinet... Jamais on ne dira assez tout ce que les instituteurs et les institutrices doivent à ce pédagogue de génie : jour après jour il nous a appris à ouvrir les fenêtres de la classe sur le monde et la vie extérieure, à nous passer de manuels scolaires, à douter de l'utilité de la grammaire traditionnelle, à motiver tout notre enseignement par la pratique du texte libre, et la confection de journaux scolaires imprimés, à entraîner les élèves au travail individuel par l'usage des fichiers auto-correctifs, mais aussi à savoir les intégrer dans des équipes chargées de travaux précis dont ils auraient admis l'utilité. La coopération scolaire a pris avec lui son vrai visage. Ses fidèles et ses disciples suivent la voie ouverte, ils découvrent aujourd'hui la « Pédagogie des Groupes ».

C'est grâce à l'apprentissage du travail par équipe ou en groupe que les maîtres et les élèves, après avoir établi la répartition des tâches, perçoivent le besoin absolu d'intensifier la communication. Des rapports nouveaux s'établissent, les schémas des interrelations scolaires se modifient. Le rôle du maître, lui-même, subit de profondes mutations. Autrefois despote éclairé, il peut devenir aujourd'hui un leader ou un guide, un conseiller ou un animateur, un facilitateur ou catalyseur, ou tout simplement se borner, en certaines circonstances, à être un simple observateur. Dans l'immense éventail que forme la fonction enseignante, il est facile de trouver des exemples pour chacun de ces rôles.

Savoir de quelle manière se font les **Echanges** et les **Communications**, comment se transmet la **Connaissance**, c'est cette question qu'il a paru intéressant d'étudier dans la perspective du « Groupe-Classe ». A partir d'un croquis simple, il a paru possible de matérialiser ce qu'il nous a semblé être la **structure fondamentale de la fonction pédagogique** :

- la place du maître,
- le mode de transmission de la connaissance,
- les relations dans un groupe qui crée sa propre « dynamique ».

Cette étude n'a pas pour but de donner des directives ou des conseils, elle est simplement destinée à fixer quelques idées. Chaque enseignant pourra reconnaître sa classe ou son cours, ou même, rajoutant à l'un, retranchant à l'autre, se découvrir complètement différent. Cette introspection devrait être d'un très grand intérêt.

CLASSE DE TYPE TRADITIONNEL

« Coercitive, expositive, didactique, la méthode est centrée sur le Programme. »

« A l'école traditionnelle... la notion de groupe, de communauté est parfaitement inconnue; on y est en tas... »

J. Ardoino.

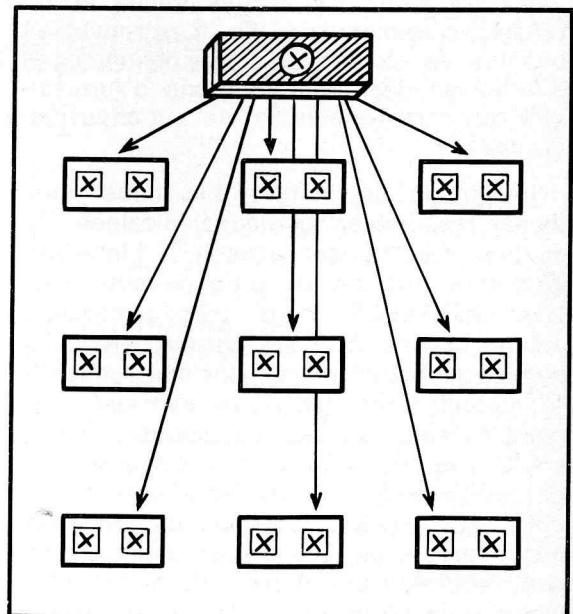
SITUATION PSYCHOSPATIALE

- La connaissance est le domaine exclusif du maître.
- Le professeur ou l'instituteur (homme ou femme) « trône » sur son estrade ou sur sa chaise.
- Les élèves sont sagement rangés à leurs bancs.
- Le maître s'adresse collectivement à l'ensemble de la classe.

SYMBOLS DE LA REPRESENTATION GRAPHIQUE

- Ces traits indiquent l'endroit où se situe la localisation spatiale de la « Connaissance », du savoir.
- Le cercle représente le maître de la classe (instituteur ou professeur) pouvant jouer le « rôle » de :
 - leader
 - chef ou guide ou conseiller
 - animateur
 - facilitateur ou catalyseur ou simple observateur selon qu'il adopte dans le groupe classe tel ou tel schéma de l'organisation psycho-pédagogique présenté dans cette étude.

le cours magistral



SITUATION PÉDAGOGIQUE

Elle est centrée sur le programme et sur le maître.

Une telle classe peut se trouver à n'importe quel niveau de l'enseignement (du primaire au supérieur).

La discipline peut être parfaitement assurée.

Les interactions sont nulles et prohibées.

Le carré représente l'élève :

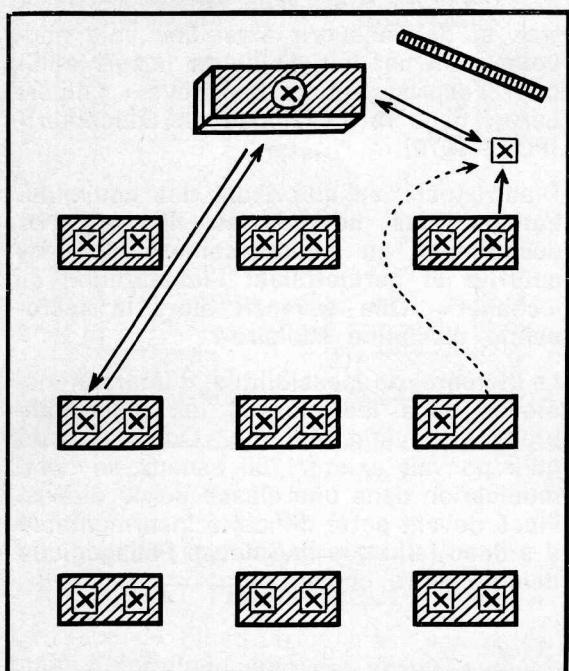


enfant de l'école maternelle ou primaire
collégien
lycéen
étudiant.

→ Relations entre élèves
→ Relations maître-élève

pouvant être selon les schémas :
une transmission de Savoir
un cours magistral
des communications
des échanges
un feed-back
des interactions

le contrôle oral



« Dépendance et passivité, voilà ce qui caractérise le rôle de l'élève. »

« Les épreuves sont de type normal ou compétitif. »

SITUATION PSYCHOSPATIALE

La connaissance, le savoir du maître devrait théoriquement être partagé par les élèves.

Le maître reste sur son estrade et il maintient la discipline.

Les élèves sont interrogés à leur banc ou au tableau noir.

Un élève voisin arrive facilement à tromper le maître en soufflant.

Le contrôle (ou l'interrogation) peut se faire sous forme de récitation de leçon ou de questions-réponses.

SITUATION PÉDAGOGIQUE

L'ensemble de la classe est en situation passive, sauf l'élève interrogé.

Les interactions sont nulles, sauf celles qui peuvent être créées par la tricherie. Le retour de l'information (feed back) est assuré par un seul individu.

Dans le cas d'interrogation ou de contrôle écrit, il ne peut être question d'interactions sauf celles qui proviennent du « copiage ».

CLASSE TRADITIONNELLE AMELIORÉE

John Dewey (1895-1952) affirme qu'« une bonne pédagogie doit être génétique ».

Il demande donc aux pédagogues de :

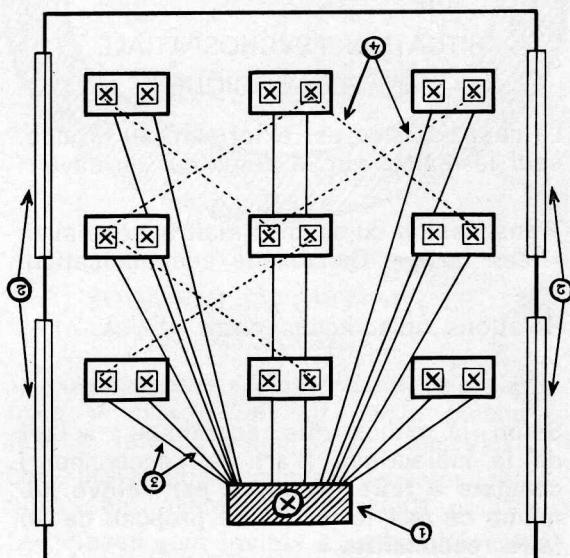
- créer le besoin du travail et de l'action. L'enfant ne travaillera bien que s'il éprouve un véritable intérêt.

- préparer l'enfant à la vie sociale.

L'école doit être organisée comme une société avec ses lois propres où chacun fait l'apprentissage des libertés et des contraintes apportées à la vie communautaire.

« Le personnage du maître doit être réinventé pour que l'école s'adapte aux exigences du monde moderne. »

« Est gêne pour l'individu tout ce qui ressemble à une menace; est favorable à l'épanouissement tout ce qui favorise la capacité d'auto-développement, la liberté vis-à-vis de soi-même. »



SITUATION PSYCHOSPATIALE ET PÉDAGOGIQUE

Améliorations apportées dans l'organisation de la classe :

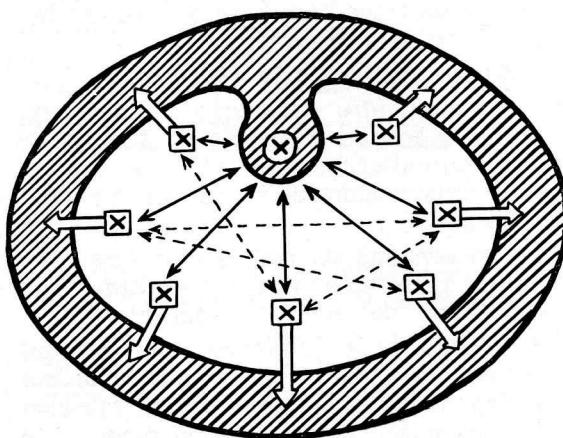
Suppression de l'estrade : le maître apprend à « descendre de son piédestal ».

Ouverture des fenêtres sur le monde extérieur : découverte de la nature et de la vie; la classe peut même se transporter à l'extérieur (gymnastique, classe-promenade).

Les relations maître-élèves deviennent individuelles.

Les élèves sont autorisés, pour certains exercices et sous certaines conditions, à communiquer entre eux.

transmission de la connaissance*



SITUATION PSYCHOSPATIALE ET PÉDAGOGIQUE

■ La connaissance est extérieure au groupe, seul le maître est le détenteur du savoir.

→ Transmission du savoir : maître-élève avec « feed back ». Canaux de communication.

↔ Relations épisodiques entre élèves.

Selon la philosophie socratique : « **l'art de la maïeutique** (l'art de l'accoucheur) **consiste à faire découvrir par l'élève lui-même ce que le maître se propose de lui faire reconnaître.** »

Toutefois, dans ce genre de raisonnement, le maître avance par questions fermées qui ne laissent pas à l'élève l'initiative dans sa réponse : « La classe avance ainsi sans avoir besoin d'anticiper la solution d'ensemble, elle progresse dans le raisonnement selon un plan préétabli par le professeur... Chaque question invite donc

* Le nombre des élèves a été considérablement diminué pour la clarté du schéma.

l'élève à faire un pas dans une direction imposée : on ne peut donc pas trouver ici une activité exploratoire susceptible d'offrir à l'élève des choix successifs, une situation qui lui permettrait d'abandonner des voies fausses, d'en rechercher d'autres et de découvrir ainsi une voie nouvelle... On ne doit d'ailleurs jamais solliciter l'esprit critique de l'élève. » Gilbert Leroy, dans le « Dialogue en Education » (PUF - 1970).

D'autre part, en autorisant des communications plus nombreuses, les maîtres acceptaient un affaiblissement de leur autorité et permettaient l'instauration du « chahut ». Que devenait alors la sacro-sainte discipline scolaire ?

Le nombre de possibilités d'interactions-élèves dans les classes les plus nombreuses devient énorme. On a calculé qu'il pouvait exister 780 canaux de communication dans une classe de 40 élèves. Placé devant cette difficulté insurmontable il a donc fallu que la Science Pédagogique invente autre chose.

CLASSES ACTIVES

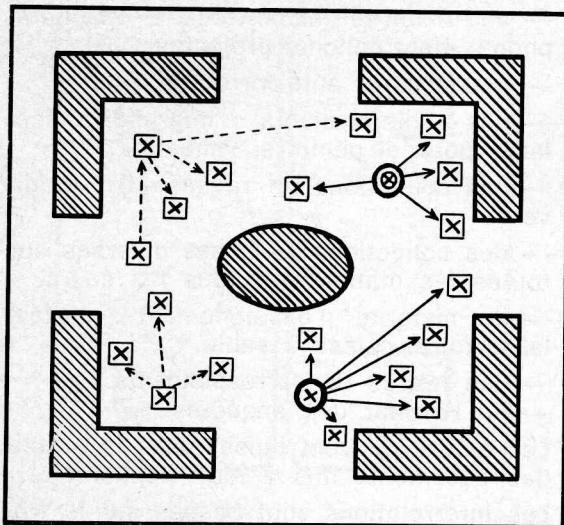
Classes maternelles modernes

Pédagogie Montessori

« **La vie du jeune enfant est toute entière faite de forces naturelles dont il faut conserver la fraîcheur et la spontanéité** » M. Montessori (1870-1952).

L'enfant en classe doit être libre entièrement; la seule discipline qui puisse exister est celle qui naît de « lui-même », lorsqu'on le laisse organiser son travail en fonction de l'intérêt du moment. Les classes Montessori ont obligatoirement un matériel scolaire adapté : mobilier et matériel didactique étudié scientifiquement et conçu spécialement pour permettre l'éducation des sens.

la classe maternelle



SITUATION PSYCHOSPATIALE ET PÉDAGOGIQUE

- La place de l'institutrice n'est pas nettement déterminée, elle est assistée d'une aide-maternelle.
- Les petits élèves disposent d'un mobilier (tables et chaises) construit à leur taille, qu'ils peuvent déplacer suivant l'activité scolaire effectuée.
- La connaissance est essentiellement concentrée dans le matériel didactique réparti convenablement dans la classe.
- Les canaux de communication entre maîtresse (ou aide-maternelle)
- et les élèves et élèves entre eux s'organisent librement.

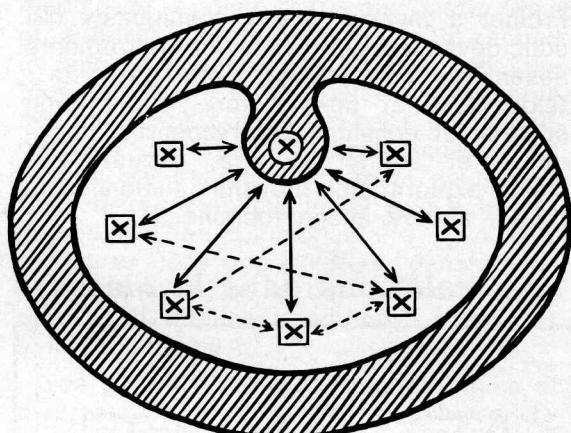
Classes primaires

Pédagogie Decroly

La pédagogie Decroly est fondée sur l'utilisation des mécanismes individuels d'acquisition. « **L'enfant n'est pas un adulte en miniature ni une chose passive, il a ses besoins propres, ses intérêts à lui... Il est donc nécessaire : d'organiser le milieu de telle façon que l'enfant ait toujours à sa disposition un matériel lui permettant d'être actif dans le processus d'acquisition du savoir; il doit apprendre en agissant...** » Dr Decroly (1871-1932).

« L'impression d'activité intense continue d'être la même à tous les degrés. Partout fenêtres ouvertes au soleil, pièces où les richesses du dehors font sans cesse irruption, matériel et occupations qui ne cessent pas de se renouveler. La classe est partout : à la cuisine, au jardin, au champ, à l'atelier, à l'usine, au magasin, au musée, aux expositions, en excursion et en voyage. Le professeur parle peu. La devise est : peu de mots, beaucoup de faits. Il montre, fait observer sur le vif, analyser, manipuler, expérimenter, confectionner, collectionner. Dans les débuts, tout enseignement théorique est pour ainsi dire banni de l'école. » Angela Medici.

la classe primaire *



SITUATION PSYCHOSPATIALE ET PÉDAGOGIQUE

- La connaissance est extérieure au groupe, mais le maître en fait partie puisqu'il joue le rôle de guide et de conseiller.
- ↔ Les interactions peuvent exister mais elles sont maintenues en petit nombre.
- ← Les élèves sont invités à rechercher dans le milieu extérieur une part du savoir non directement distribuée par le maître :
- ils pratiquent le bricolage, le jardinage, l'élevage...
- ils utilisent les machines à enseigner, les fichiers auto-correctifs et toutes sortes de matériel scolaire.

* La forme de la classe n'est plus nettement déterminée puisqu'elle peut exister partout : dans une salle quelconque, au jardin, à l'atelier, aux champs, à l'usine...

L'enseignement n'est plus distribué collectivement, mais grâce à la multiplicité des matériaux didactiques il tend à s'individualiser.

Il faut noter, ici encore, que cette manière d'enseigner ne peut être efficace que si elle se pratique avec un certain nombre d'élèves relativement faible.

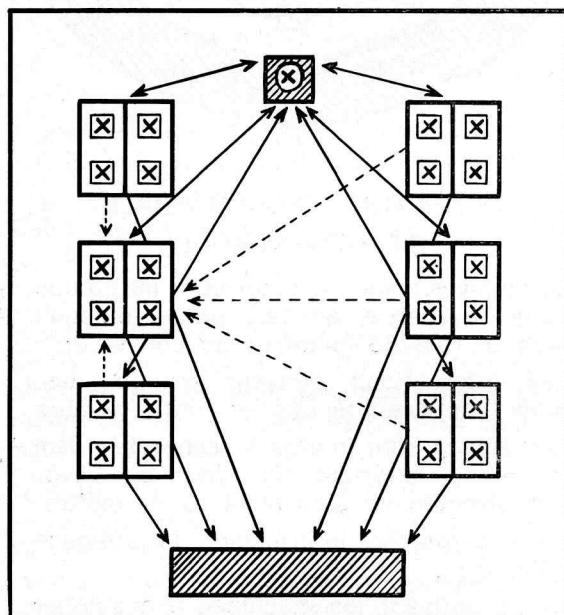
LA CLASSE COOPÉRATIVE

Type Freinet

« Plus d'estrade, plus de manuels, plus de leçons, mais une curiosité toujours incessante sur les choses de la vie. »
C. Freinet (1896-1965).

Freinet a inventé des « techniques » qui sont devenues peu à peu les instruments essentiels de la pédagogie moderne : texte libre et dessin libre, coopération scolaire et échanges interscolaires, imprimerie et atelier scolaire, enquêtes et classe-exploration, moyens audio-visuels (films, photos, magnétophone...).

les relations dans la classe



SITUATION PSYCHOSPATIALE ET PÉDAGOGIQUE

La connaissance est centrée à la fois sur le maître (qui a quitté son estrade) et sur un ensemble (symbolisé en haut du schéma) qui peut se composer :

— du tableau noir, du texte libre écrit ou lu, d'une exposition quelconque.

— du matériel audio-visuel : magnétophone, électrophone, projecteur...

— des fichiers auto-correctifs.

— des ateliers divers : imprimerie scolaire, poterie, peinture, vannerie...

— des collections de revues : B T et divers.

— des collections de fiches diverses sur toutes les matières et tous les cours.

— du matériel d'enseignement : cartes, laboratoire, caisse à sable.

— des lettres de correspondants.

— du résultat des enquêtes.

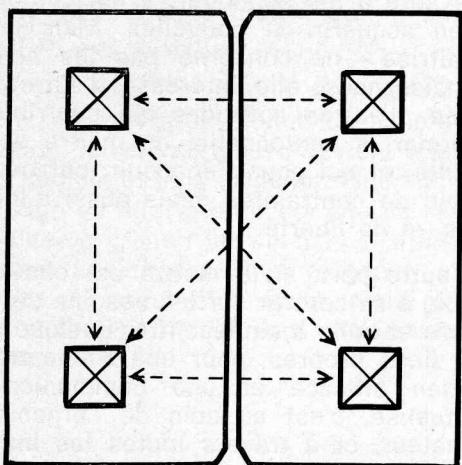
Les élèves peuvent puiser dans la masse des documents mis à leur disposition.

Les interrelations sont basées sur le travail en équipe et la spécialisation du travail.

LA COOPÉRATION SCOLAIRE

« Coopérer c'est travailler ensemble; l'équipe constitue l'armature sociale du travail de classe; le groupe constitue l'unité du travail intellectuel. » Ch. Profit.

Mouvement né des conséquences financières de la Grande Guerre, la coopération scolaire permit aux écoles appauvries et insuffisamment dotées d'améliorer leurs installations matérielles, leur équipement didactique et leur embellissement. C'est une société démocratique totalement indépendante, une petite république libre qui élit démocratiquement et pour une période donnée : son Président chargé de la direction et de la surveillance générale des travaux propres à la coopérative, son Secrétaire chargé de tout ce qui doit être écrit : rapports, comptes rendus..., son Trésorier qui tient les comptes de la caisse et rend compte des recettes et dépenses, ses responsables particuliers chargés de tâches précises en équipes (ordre et propreté de la classe, bibliothèque, jardin scolaire). Dans « La coopération scolaire », ouvrage qui fait autorité en la matière, Ch. Profit écrit : « Elle est donc une association d'enfants qui, sous l'égide de personnes amies, travaillent eux-mêmes à améliorer le milieu matériel et le milieu moral qui conditionnent leur action. »



SITUATION PSYCHOSPATIALE
ET PÉDAGOGIQUE

Les interactions à l'intérieur de l'équipe atteignent le niveau le plus élevé, le nombre maximum de canaux possibles s'élèvent seulement à 6.

Travail collectif :

Chaque équipe peut tour à tour, selon le désir de ses membres, accomplir une tâche déterminée : effectuer une enquête, imprimer un texte libre, se charger de l'ordre et de la propreté de l'ensemble de la classe, préparer un travail de son choix.

Travail individuel :

Chaque élève conserve sa personnalité puisqu'il rédige ses textes personnels libres, correspond avec un ou plusieurs autres camarades éloignés, exerce selon ses talents une tâche spéciale chargée de responsabilités (rapport d'une activité, présidence, secrétariat ou trésorerie de la coopérative) et utilise les fichiers auto-correctifs en gardant une progression personnelle ■

R. FOURCADE.

« Schémas de relation dans le groupe-classe », R. Fourcade, publié par le B.E.L.C. - 9, rue Lhomond - Paris (5^e).

Enseignement et formation

Former des maîtres, oui, mais en fonction de quoi et de quel enseignement, tel était notre propos. — Nous l'appliquerons sommairement à cet aspect des objectifs, souvent négligés, mais à vrai dire primordial, qu'il est convenu d'appeler **finalités**.

L'Ecole, pour quoi faire ? Et tout d'abord trouve-t-elle en elle-même sa fin, ou bien a-t-elle aussi un rôle d'intermédiaire, de médiatrice à jouer entre ses institutions et d'autres institutions, entre le milieu qu'elle constitue et les milieux qui l'entourent ? Quel est son objet propre, diffuser un savoir ou mettre ceux qui la fréquentent en état d'apprentissage et de formation ? Est-elle instrument de promotion surtout individuelle ou tout à la fois personnelle et communautaire ? Doit-elle s'intégrer dans une politique générale de développement, et si oui, comment peut-elle, et à quelles conditions, contribuer à la promouvoir ?...

Les questions se pressent, multiples et diverses; il ne nous appartient pas d'y répondre. Mais à titre d'hypothèse et en écho à certaines tendances qui se font jour, et ça ou là s'inscrivent dans la réalité, supposons qu'en réaction contre une école jugée trop sclérosée, trop cloisonnée, l'on souhaite s'orienter vers un enseignement que l'on voudrait

- plus **formateur**, qui ne se limiterait pas à transmettre un acquis, passivement enregistré, mais centré sur les élèves et leurs besoins, les aiderait à intégrer leurs connaissances plutôt qu'à les accumuler, et à tirer parti de leurs ressources et de leurs aptitudes — manuelles, intellectuelles, créatives... — pour leur permettre de se développer, de construire leur personnalité, dans un esprit non de jalouse compétition mais d'entr'aide et de participation.

Le début de cet article a paru dans le n° 1 de « Dossiers Pédagogiques ».